



Particulièrement attendu par les supporters tricolores lors du lancement du FFN Golden Tour à Nice (30 janvier-1^{er} février), Florent Manaudou, de retour d'un stage à Tenerife (Canaries) réalisé début janvier avec son club, n'a pas donné la pleine mesure de sa formidable puissance sur la Côte d'Azur ! « Je n'étais évidemment pas dans la forme de ma vie », a confirmé le sportif préféré des Français. « Je ne m'attendais à rien de précis, je voulais surtout retrouver la compétition et prendre quelques repères avant d'aborder la suite. Ce genre de meeting permet surtout de travailler la technique tout en se confrontant à une concurrence internationale. » Au final, le sprinter marseillais a quitté Nice satisfait de ses 21''89 sur 50 m nage libre, la distance de tous ses exploits. « Ce n'était pas parfait, mais malgré tout ce que l'on peut croire, il faut sans cesse réapprendre, ça n'est pas naturel. C'est chose faite et c'est bien ! »

« NI LE MESSIE, NI L'HOMME PROVIDENTIEL »

Jacques Favre, 51 ans, ancien international du Cercle des nageurs de Marseille qui occupait jusqu'alors le poste de directeur de la communication et de l'action culturelle à la chambre de commerce et d'industrie de Marseille-Provence, est le nouveau directeur technique national de la Fédération Française de Natation.

COMMENT AVEZ-VOUS ACCUEILLI VOTRE NOMINATION ?

C'est un mélange entre fierté, vertige et responsabilité, notamment à l'égard des autres candidats, auxquels j'ai songé immédiatement lorsque j'ai appris ma nomination. Je pense également à l'ensemble de mes prédécesseurs au poste de directeur technique national, de Lucien Zins à Lionel Horter. De grands noms de la natation française ont occupé cette fonction ! Il s'agit maintenant de reprendre le flambeau et de me montrer à la hauteur d'un tel héritage !

AVEZ-VOUS CONSCIENCE D'ÊTRE ATTENDU ?

Depuis la démission de Lionel Horter (septembre 2014, ndlr), Patrick Deléaval a assuré l'intérim avec toutes les équipes de la direction technique nationale. Contrairement à ce qui a pu être avancé, il n'y a pas eu de vide ou de flottement ! La Fédération Française de Natation a continué de fonctionner, de travailler et de faire avancer ses projets de développement. Quant à moi, je tiens à préciser que je ne suis ni le messie, ni l'homme providentiel !

QU'ÊTES-VOUS ALORS ?

Je souhaiterais amener une énergie complémentaire, ou supplémentaire, c'est selon, qui visera à mettre de l'huile dans les rouages ! Pour moi, ceux qui font le sport aujourd'hui en France, ce sont les athlètes, bien sûr, mais aussi les entraîneurs, les parents des athlètes qui se rendent disponibles, les bénévoles, les élus et les dirigeants des clubs ! Dans ce contexte, le rôle d'une direction technique nationale consiste à lier l'ensemble pour faire du haut niveau, élargir les horizons de l'institution, faire progresser son audience, mais aussi contribuer à la cohésion sociale ainsi qu'à la croissance économique du pays !

LA TÂCHE PARAÎT CONSIDÉRABLE.

Le champ d'action est, en effet, extrêmement large. Mais il y a d'abord un premier obstacle à franchir : les Jeux Olympiques de Rio ! Les Jeux, c'est la partie visible de l'iceberg. C'est de cette vitrine que dépend l'ensemble de nos actions !

QUAND ON ÉVOQUE LES JEUX OLYMPIQUES, ON SONGE À LA NATATION COURSE, MAIS PAS IMMÉDIATEMENT AUX AUTRES DISCIPLINES FÉDÉRALES (NATATION SYNCHRONISÉE, PLONGEON, WATER-POLO, EAU LIBRE). QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR CELLES-CI ?

L'eau libre est un des sports sur lesquels on pourrait mener des actions simples qui pourraient toucher un maximum de futurs licenciés car, de mon point de vue, c'est un sport nature qui correspond aux attentes du public. Dans ce domaine, nous disposons d'experts avisés avec lesquels il me tarde de confronter mes idées ! Outre l'eau libre, je suis culturellement très attaché au water-polo. En revanche, et je vais être très franc,

je connais moins le plongeon et la natation synchronisée. Je vais donc prendre le temps d'écouter les acteurs de ces disciplines qui sont parfaitement au fait des enjeux et de la réalité du terrain.

CELA SOUS-ENTEND-IL QUE VOUS N'ALLEZ PAS BOULEVERSER LES ÉQUIPES FÉDÉRALES EN PLACE DANS LES DIFFÉRENTES DISCIPLINES ?

Il me paraît compliqué de modifier des équipes à un an et demi des Jeux Olympiques de Rio ! Jusqu'en 2016, il s'agira d'optimiser les objectifs avant de se projeter vers de nouveaux challenges après le rendez-vous brésilien. Sachant également qu'il va me falloir un peu de temps avant de ►

« LE RISQUE DE CHANGER VAUT MIEUX QUE CELUI DE L'IMMOBILISME ! »

LES BLEUS AU RÉVÉLATEUR ARGENTIN

Dix nageurs français (neuf garçons et une fille) ont pris le départ de la neuvième édition du marathon FINA 10 km de Viedma (Argentine) le samedi 7 février. Les Bleus étaient venus en nombre défier les meilleurs nageurs d'eau libre de la planète dans le mythique Rio Negro. Reportage en terre argentine, berceau de la discipline.

SUJET RÉALISÉ PAR JONATHAN COHEN



FLORENT MANAUDOU VU PAR SES PAIRS

Comparé au sprinter jamaïcain Usain Bolt par Alain Bernard, à Hercule par son entraîneur Romain Barnier en passant par un parallèle avec Ronaldo ou Apollon, le Marseillais Florent Manaudou impressionne l'univers de la natation française.

SUJET RÉALISÉ PAR SOPHIE GREUIL



« UNE FORCE HERCULÉENNE »

Florent vu par Romain Barnier, son entraîneur au Cercle des Nageurs de Marseille : « Quand je l'ai vu en balancer partout, lors des championnats de France jeunes à Rennes en 2010, je me suis dit que c'était un vrai gâchis. Il avait le talent, le potentiel mais il lui fallait de la méthode. La seule condition qu'il a émise à son arrivée à Marseille en 2011 a été que je ne lui fasse pas faire de 200 m 4 nages ! Du 200 mètres, il ne veut absolument pas en faire ! Excepté sa force herculéenne et son relâchement, Florent a une qualité de main extraordinaire. Parfois, dans sa façon d'accrocher l'eau, il me fait penser à

Gary Hall Jr. Son point faible ? Hum, sans doute, ses chevilles ! Elles sont rigides, elles ancrent son point fort pour le départ et sa coulée, arme redoutable sur les quinze premiers mètres, mais ensuite, elles manquent de souplesse dans ses battements. A-t-il atteint son maximum ? Il s'en approche de jour en jour. L'essentiel est que la concurrence le pousse le jour « J » à donner son maximum. La suite ? Il est le seul maître à bord. Quant à moi, si je veux le titiller, j'ai juste à lui rappeler, au bon moment, qu'il n'a pas atteint tel ou tel objectif. Alors sa petite voix intérieure remonte le bonhomme bien comme il faut ».



« COMME BOLT, IL ARRACHE »

Florent vu par Alain Bernard, champion olympique sur 100 m nage libre en 2008 : « Depuis 2010, Florent bouscule toutes les règles en matière de sprint ! Grâce à sa force athlétique hors normes, à son travail et à sa rigueur, il a réussi en moins de deux ans à devenir champion olympique : phénoménal ! Comme un petit sprinteur, il est léger et vélocé. Comme un grand, il a un abattage redoutable. Comme Usain Bolt à la foulée unique tellement ample, il arrache à chaque tour de bras, déplace des tonnes de flotte. Et contrairement aux grands, et je sais de quoi je parle, il n'est absolument pas

maladroit avec son corps. Il sait l'utiliser au mieux, se placer, le placer dans l'espace, le moduler. Sa nage bras tendus n'est pas esthétique comme celle d'un Popov, mais superbement efficace ! A mon avis, il va rapidement arriver sur les 47"05 (actuellement, son record personnel sur 100 m nage libre est de 47"98, ndlr). Mais attention, comme il a progressé très vite, il va être intéressant d'observer maintenant ce qu'il va mettre en place pour grappiller les dixièmes les plus difficiles à aller chercher ».



« IMBATTABLE ! »

Florent vu par Denis Auguin, l'entraîneur d'Alain Bernard (champion olympique sur 100 m nage libre en 2008) : « Florent, c'est un animal ! Hors normes, d'une facilité déconcertante, d'une force appliquée dans l'eau jamais vue ! Même Phelps est moins inné ! La manière dont il passe à travers l'eau est phénoménale sans jamais être freiné, toujours en propulsion, fluide : cette surpuissance est bluffante, vraiment ! Est-ce qu'il peut encore progresser ? Lui seul possède les clés du camion ! S'il le veut, sans nul doute. Dans quel domaine ? En endurance musculaire, loin d'être le plus compliqué à prendre.

Avec sa force naturelle, les quinze derniers mètres de son 100 m seront, logiquement, une formalité. Mais d'ores et déjà, pour moi, il est imbattable ! »



« À L'IMAGE D'UN ORQUE »

Florent vu par Fabrice Pellerin, l'ex-entraîneur de Yannick Agnel (champion olympique sur 200 m nage libre et 4x100 m nage libre en 2012) et Camille Muffat (championne olympique du 400 m nage libre) : « Pour moi, Florent a un authentique côté mammifère. A l'image d'un orque, il traverse l'eau avec une énergie phénoménale, le tout sans être freiné ou déstabilisé. Par certains côtés, il me rappelle un peu la vélocité d'un Ian Thorpe, cette nonchalance apparente se transformant, en un éclair, en une onde de choc. Sur 50 m nage libre, son départ puis sa transition coulée-reprise de nage

est inégalable. Il va tellement loin dans le registre moteur avec force, amplitude, fréquence. A-t-il atteint son maximum ? Il est tellement dans un équilibre parfait sur 50 m que le 100 m va rester son gros défi. Pour moi, s'il veut réussir sur 100 m, il lui faudra nager moins vite sur 50 m. Imbattable sur 50, oui ! Sur 100 m, il lui faudra passer des caps que s'il lève un peu le pied sur 50. Mais, le 50 m, il adore et il aura certainement envie de défendre son titre aux JO de Rio ».



SPRINTEUR EN ASCENSION

Invité surprise des derniers championnats du monde en petit bassin à Doha (Qatar), Clément Mignon, 22 ans, a été poussé par Romain Barnier et ses coéquipiers pour lancer le relais 4x100 m nage libre vers l'or mondial et décrocher le premier titre de sa jeune carrière.

Sur le plan individuel, le Marseillais aura également surpris son monde en s'adjudgeant la huitième place du 50 m nage libre (21"35) ! Portrait d'un sprinteur discret, appliqué et exigeant qui n'hésite pas à se croquer comme un « gringalet ».

Aux championnats du monde à Doha (Qatar), ses premiers en petit bassin et ses premiers tout court, Clément Mignon était venu « emmagasiner de l'expérience ». « En début de saison, je m'étais dit que les disputer aurait été bien, mais ne pas les faire, n'aurait pas été dramatique », explique-t-il. « Du coup, je ne m'étais pas spécifiquement entraîné. Lorsque j'ai appris ma qualification, j'étais à la fois content et angoissé. D'un autre côté, cela validait mon année 2013 où j'avais commencé à mûrir, puis l'année 2014 couronnée par mes premiers championnats d'Europe (où il nagea les séries matinales du relais 4x100 m nage libre ainsi que le 200 m nage libre en individuel, ndlr). »

Il est vrai que Clément Mignon sort de deux années pleines ! Un hasard ? Pas vraiment. Davantage le fruit d'un travail titanesque qui débute en septembre 2013 quand, sur les conseils de son illustre aîné Frédéric Bousquet, Clément Mignon décide de quitter Antibes pour s'installer à Marseille : « Là, j'ai trouvé une bonne écoute ! Du coup, j'ai pu me mettre à travailler en confiance. Si je peine dans l'eau, mon

entraîneur est ouvert au dialogue, prêt à adapter la séance. A Marseille j'ai surtout trouvé un authentique esprit d'équipe qui représente une source de motivation incroyable au quotidien. Nous nous entendons tellement bien que nous sommes même contents de nous voir en dehors du bassin. »

Originaire de Salon-de-Provence, Clément Mignon a retrouvé son pays avec l'ambition de réussir enfin « à canaliser (ses) émotions, à ne plus (se) laisser déborder, à mener un projet jusqu'au bout sans perdre des dixièmes à gauche ou à droite. Petit à petit, j'apprends à tout mettre en œuvre pour utiliser au mieux mon potentiel. » Force est de constater qu'il est dans la bonne direction ! A Doha, « La Migne » a su convertir en or sa première grande heure mondiale en lançant le relais 4x100 m nage libre, démontrant par la même qu'il

n'entendait plus perdre de temps ! Discrètement mais sûrement, dans l'ombre colossale de Florent Manaudou et du sage Fabien Gilot, Clément Mignon a réussi « à entrer dans l'histoire de sa discipline avec un relais de club représentant une nation ». Fort donc ! ▶

« PETIT À PETIT, J'APPRENDS À TOUT METTRE EN ŒUVRE POUR UTILISER AU MIEUX MON POTENTIEL. »



(MISSTÉPHANE KEMPINAIRE)

Le Marseillais Clément Mignon peut tendre le pouce : aux Mondiaux de Doha (Qatar, décembre 2014), il a contribué à la victoire du 4x100 m nage libre aux côtés de Florent Manaudou, Fabien Gilot et Mehdy Metella !